Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine
Lieux-dits | 2012

Le Carnaval de Schignano : un dernier salut aux émigrants

Alberto Campi et Cristina Del Biaggio

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/rga/1401
DOI : 10.4000/rga.1401
ISSN : 1760-7426

Traduction(s) :
Il Carnevale di Schignano: un ultimo saluto agli emigranti - URL : https://journals.openedition.org/rga/1405 [it]

Éditeur :
Association pour la diffusion de la recherche alpine, UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Référence électronique
Alberto Campi et Cristina Del Biaggio, « Le Carnaval de Schignano : un dernier salut aux émigrants », *Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine* [En ligne], Lieux-dits, mis en ligne le 03 mai 2011, consulté le 10 décembre 2022. URL : http://journals.openedition.org/rga/1401 ; DOI : https://doi.org/10.4000/rga.1401

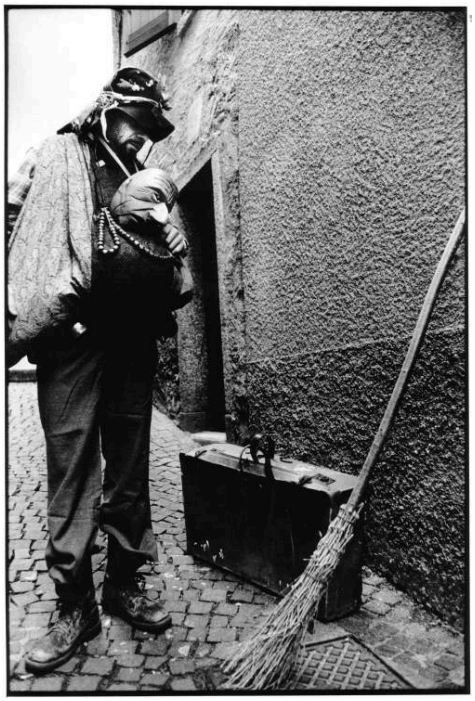
Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International - CC BY-NC-ND 4.0
https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/

Le Carnaval de Schignano : un dernier salut aux émigrants

Alberto Campi et Cristina Del Biaggio

1 Pour arriver à Schignano, il faut passer par *una cürva al giazz e una cürva al suu* [Un virage dans la glace et un virage au soleil][1], comme disent les mots en dialecte d'une récente chanson écrite par Davide Van De Sfroos, compositeur-interprète de la région. C'est dans ce petit hameau de la Vallée d'Intelvi, au-dessus du Lac de Côme, que, tous les ans, le carnaval anime le village. Une fête populaire spontanée, sans règles écrites, ni lois, qui survit grâce aux habitants qui l'animent, aux artisans qui sculptent les masques en bois caractéristiques de ce carnaval, aux musiciens de la *Fughéta*, la bande qui accompagne les masques, et aux femmes qui préparent méticuleusement les habits de la pantomime.



2 Il y a trois figures principales dans cette fête, qui peut être qualifiée de spectacle de rue, vues la spontanéité et l'interaction avec le public : le *Bèl*, le beau, homme riche et opulent, celui qui a fait fortune en émigrant ; le *Brüt*, le laid et malheureux ; et une figure féminine, la *Ciocia*, qui se plaint, dans une perpétuelle litanie, de sa condition d'esclave du *Bèl*, qui la tient en laisse. Pendant toute la période de fête, qui commence en décembre et se termine le mardi gras, en se promenant dans le village de Schignano, on peut se faire surprendre, surtout la nuit, par les protagonistes masqués du carnaval.

Les personnages carnavalesques rivalisent, tacitement, afin de pouvoir montrer l'habit et le masque les plus beaux, qui seront également montrés lors du défilé du mardi gras.

3 Le spectacle est pensé comme une dernière salutation aux hommes qui se préparent à partir. Le carnaval prend son origine dans l'histoire, commune à tant de villages de la région, où les hommes émigraient pendant neuf mois par année. Les hommes quittaient ainsi leur famille et leur village avec une valise dans laquelle *gh'è deent nagòtt* [il n'y a rien dedans][2], mais ils espèraient bien, un jour, rentrer au pays avec une valise remplie. Ainsi, la fin du carnaval décrète le départ des hommes et la solitude des femmes.

4 Ce spectacle, immortalisé par Alberto Campi dans un reportage photographique[3], rappelle ce passé, pas si lointain, de pauvreté et d'émigration qui caractérisait les Alpes. En Italie, aujourd'hui encore, des chansons traditionnelles et des notes écrites par des musiciens contemporains rendent hommage à ceux, nombreux, qui sont partis, en traversant l'Océan à la recherche de travail. Les chansons disent la tristesse de ceux qui restent: *Figlio senza domani, con questo sguardo di animale in fuga e queste lacrime sul bagnasciuga che non ne vogliono sapere* [Fils sans avenir, avec ce regard d'animal en fuite et ces larmes, sur le rivage, qui ne veulent pas savoir][4]. Elles disent aussi l'espoir de ceux qui partent: *Io parto per l'America, sposo un'americana, addio bell'italiana, non ti marito più!* [Je pars pour l'Amérique, je me marie avec une américaine, adieu, belle italienne, je ne te marie plus][5]. Un espoir qui se transforme en doute, au moment du départ : *E sèmm partii e sèmm partii, cume tocc de vedru de un büceer a tocc, una vita növa quand finìss el maar, mentre quèla végia la te pica i spàll* [Et nous sommes partis, nous sommes partis, comme des morceaux d'un verre brisé, une nouvelle vie, quand la mer sera traversée, tandis que la vieille vie te tape sur les épaules][6].

5 La valise de l'émigrant, dans le carnaval, est le symbole métonymique par excellence de la fête elle-même. Elle représente l'espoir et le désarroi de tout départ vers un pays inconnu et un destin incertain.

NOTES

1. Expression dialectale, tirée de la chanson « El carnevaal de Schignán » de Davide Van De Sfroos, album *Yanez*, 2011.

2. Expression dialectale, tirée de la chanson « E semm partii... » de Davide Van De Sfroos, album *...e semm partii*, 2003.

3. www.albertocampiphoto.com/index.php?page=photos&id=4

4. Chanson traditionnelle.

5. Chanson traditionnelle.

6. Expression dialectale, tirée de la chanson « E semm partii... » de Davide Van De Sfroos, album *...e semm partii*, 2003.

AUTEURS

ALBERTO CAMPI

photographe

CRISTINA DEL BIAGGIO

géographe